



Visites à domicile et *empowerment*

Effets et limites d'une stratégie de réduction des vulnérabilités des immigrés âgés à Vienne (Autriche)

Christoph Reinprecht, Julia Dahlvik

Cet article prend comme point de départ le rôle de l'environnement urbain dans sa complexité et comme « lieu de liens » essentiel pour la production de bien-être et pour l'autonomie d'action, mais mis au défi du processus de vieillissement et fragilisé par l'expérience migratoire dans un contexte de pauvreté et d'exclusion sociale. Il s'appuie sur une enquête menée dans le cadre du projet Vitalis¹, à Vienne, la capitale de l'Autriche, sur un dispositif de visites à domicile, projet pilote de la municipalité qui vise à faciliter la circulation des informations dans les milieux des immigrés âgés en provenance d'ex-Yougoslavie et de Turquie. Issus du recrutement de main d'œuvre des années 1960, ils sont restés longtemps à l'écart de l'attention tant de la ville que des sciences sociales. Cette initiative, mise en place par des organismes privés chargés d'action sociale, repose sur l'engagement de visiteurs et visiteuses bénévoles. L'article se propose de montrer le potentiel et la valeur, ambivalents, de cette intervention visant la création d'un relai entre les populations cibles, très hétérogènes, et l'environnement urbain qui peut être saisi comme une structure d'opportunités, et qui définit les possibilités disponibles, et les limites (capital social, paysage institutionnel, infrastructure) pour agir au niveau individuel et collectif. Quand, comment et pour combien de temps une telle intervention peut-elle enrayer le processus de vulnérabilité ? Notre hypothèse centrale est que les visites à domicile sont exposées à une logique de (re)production des vulnérabilités, due aux hésitations de la ville à généraliser ce service, mais aussi et surtout aux mécanismes qui interfèrent au sein même des interac-

tions durant les visites, et qui mettent à mal la stratégie d'*empowerment*². Aussi, le renforcement de la capacité à faire de la ville une ressource, à travers les réseaux sociaux, l'espace public, les infrastructures et services municipaux, apparaît comme une intention dont la mise en œuvre est problématique.

La vulnérabilité de la relation avec l'environnement urbain

En Autriche³, comme dans les autres pays européens, la plupart des immigrés (18 % de la population totale) vit en ville, cadre de vie en termes de travail, de logement, d'intégration culturelle, de sociabilité. C'est aussi dans les villes, ou dans un sens plus large dans les agglomérations urbaines, que le processus de vieillissement des immigrés se concentre, et tout particulièrement dans les quartiers populaires : ce sont des voisinages économiquement pauvres, marqués par la ségrégation résidentielle, la médiocrité de l'habitat et la faible accessibilité des infrastructures, ou encore les immeubles vétustes et dénués de

1. Cet article développe l'un des terrains étudiés dans le cadre d'un projet ANR (programme thématique vulnérabilités) intitulé Vitalis (Vulnérabilités en contexte : expérimentations dans le champ des politiques sanitaires et sociales et reconfiguration des politiques de prévention et de protection), 2009-2011, dirigé par Claire Lévy-Vroelant.

2. C'est la notion de « pouvoir d'agir » qui énonce le mieux la signification du concept d'*empowerment*. Le pouvoir d'agir s'exprime dans la capacité des individus d'exercer un plus grand contrôle sur des dimensions qu'ils jugent importantes dans leur vie (voir Bacqué et Biewener, 2013).

3. Avec 18 % de sa population d'origine étrangère, l'Autriche est aujourd'hui l'un des pays européens les plus concernés par les dynamiques de migrations internationales. Une majorité de la population immigrée est originaire d'ex-Yougoslavie et de Turquie, régions privilégiées pour le recrutement des travailleurs migrants dès les années 1960. Cette immigration est par conséquent aujourd'hui fortement touchée par les problématiques du vieillissement.

confort. Contrairement à l'Autriche, la littérature sociologique française a depuis longtemps mis en évidence cette expérience souvent chargée de souffrance sociale (Sayad, 1999 ; Bechman, 1995 ; Samaoli, 2007 ; Barrère et Lévy-Vroelant, 2012). Dans l'un de ses derniers livres, *Au pays* (2009), Tahar Ben Jelloun décrit le désarroi et le désespoir de son personnage principal, Mohammed, qui voit sonner l'heure de la retraite. La perspective de quitter la vie active qui constitue, malgré toute la dureté de la condition ouvrière, une source d'identification et de reconnaissance sociale, lui fait peur. Les repères qui pourraient lui apporter du réconfort lui manquent : ses enfants ont quitté la maison, son réseau social est fragmenté, la religion est pour lui sans signification particulière. En conséquence, le rêve d'un retour au pays natal réapparaît. Mais le plus frappant dans ce roman de Ben Jelloun, c'est le regard porté par Mohammed sur le quartier, le cadre local. La cité, autrefois symbole d'une certaine réussite sociale dans la société française, est laissée à l'abandon, presque tombée en ruine. Vidée d'une vie communautaire, il raconte qu'elle est passée aux mains des petits dealers, des toxicomanes, de jeunes vauriens. À l'instar de beaucoup de ses compatriotes, ce cadre de vieillissement représente pour lui une situation « anormale », marquée par un double traumatisme, comme le décrit Témine (2001, p. 42) : « physique d'abord, psychologique ensuite », en raison d'une fatigue et d'un profond sentiment d'aliénation, du fait de la précarité économique, et d'une position sociale et culturelle marginalisée et isolée.

Dans la littérature sociologique sur le vieillissement dans le contexte de la migration, l'hypothèse d'une double (ou plutôt multiple) menace est dominante (Dowd et Bengtson, 1978 ; Norman, 1985). De nombreuses recherches effectuées en Europe, plutôt dans les pays d'accueil, soulignent que les immigrants âgés font partie des groupes sociaux les plus touchés par la pauvreté, les inégalités relatives à la santé et l'exclusion sociale (Attias-Donfut, 2006 ; Warnes et Williams, 2006 ; Lanari et Bussini, 2012). D'après ces travaux, l'état de vulnérabilité lié à cette expérience n'affecte pas seulement le bien-être – ce qui s'exprime par la dépression, la solitude, le repli dans des souvenirs idéalisés –, mais aussi la capacité d'agir, sur le plan individuel comme sur le plan collectif. La fonction de la parenté et des structures communautaires comme ressources compensatoires est toujours discutée dans la littérature scientifique : bases d'une « solidarité de semblables » et de l'intégration sociale de l'individu, elles isolent en même temps des autres sphères sociales, et apparaissent faiblement associées aux structures institutionnelles et infrastructurelles de la ville (Lowenstein et Katz, 2005 ; Valtonen, 2002).

La littérature sociologique des deux dernières décennies a repris la notion de vulnérabilité, de plus en plus mobilisée aussi dans les débats publics, en lien avec les transformations profondes de nos sociétés qui mènent à

une fragilisation générale des structures collectives et à une individualisation qui augmente « la potentialité à être blessé » (Soulet, 2005, p. 28). La sociologie s'intéresse au « caractère structurel de la vulnérabilité » à laquelle les individus se sentent exposés, sans espace intermédiaire. Elle les met aux prises avec des incertitudes croissantes au niveau économique, social ou écologique, auxquelles ils sont rarement en mesure de faire face en raison de ressources souvent insuffisantes (Beck, 2001 ; Wilkinson, 2010). Mais de même qu'il importe de distinguer le concept d'« individualisation » de la notion d'« individualisme⁴ », il est utile de différencier la vulnérabilité et ses notions voisines, comme la précarité ou l'exclusion sociale.

La notion d'exclusion sociale se définit comme une désaffiliation des systèmes de droits, du marché du travail ou des liens sociaux. La notion de précarité reflète plutôt l'expérience de l'insécurité, avant tout suite à la fragilisation de l'emploi et d'autres sphères de l'intégration sociale avec ses effets menaçants pour l'individu et son cadre de vie (Castel, 2003, 2009 ; Ehrenberg, 1996). Ce concept de précarité a été généralement mobilisé dans la recherche pour analyser le processus de vieillissement dans le contexte de la migration (Reinprecht, 2006). Il renvoie tout d'abord à l'instabilité du statut social, reflet d'une faible intégration dans le marché du travail et d'un accès limité aux droits sociaux, mais aussi des difficultés pour accéder à la citoyenneté et au droit de séjour, fragiles et souvent limités dans le temps, et constamment remis en cause. Ce concept renvoie également au sentiment d'incertitude, une expérience décisive tant dans le présent que pour l'avenir. Finalement, il renvoie à l'asymétrie des relations sociales, reflet des systèmes de domination entraînant des inégalités de pouvoir et dont les mécanismes déterminent aussi les parcours des migrants, y compris le passage vers le troisième âge. Le concept de précarité aide donc à définir le contexte particulier d'un régime de migration et d'intégration, avare en reconnaissance sociale et généreux en insécurité, qui implique de se retrouver dans un état à la fois « sans protection », « sans défense » et « sans certitude » (Bauman, 2001). Si nous reprenons ici la notion de vulnérabilité, c'est pour insister sur cette deuxième dimension, celle de l'insécurité. Connaître une situation de vulnérabilité signifie être exposé à « toutes les formes de violence, physique, sociale et psychique » (Le Blanc, 2011, p.13), sans moyens suffisants pour se défendre et se protéger. La notion de vulnérabilité implique donc la question des ressources de résilience (au niveau individuel) et de résistance (au niveau collectif). L'intérêt de la notion de vulnérabilité est qu'elle est toujours liée à

4. L'individualisme reflète une posture égocentrée, alors que l'individualisation un mécanisme par lequel opère l'intégration sociale, les actes de l'intégration sociale étant délégués à l'individu.

une interrogation sur les ressources, et donc aux modes de production et de circulation.

Dans la figure triste du personnage de Ben Jelloun, ce n'est ni la personne (précarisée), ni le quartier (abandonné) mais bien la relation entre les deux qui nous apparaît vulnérable. Il s'agit d'une relation à la fois ouverte et fermée, et qui dans ce cas apparaît comme mal ajustée et marquée par des carences. C'est précisément la dimension relationnelle de la notion de vulnérabilité qui nous semble pertinente et que nous avons mobilisée pour analyser les effets et les limites des visites à domicile à Vienne.

L'environnement urbain : sphère de ressources, zone de vulnérabilité

Selon la recherche sociologique, l'intensité de la vulnérabilité au cours du vieillissement s'exprime en grande partie en relation avec la capacité de l'individu à maintenir des liens avec son environnement social et local. De même, l'Organisation mondiale de la santé, dans son approche de la qualité de vie (OMS, 1993), souligne le rôle clé de la « relation aux éléments essentiels de son environnement » pour la « perception qu'a un individu de sa place dans l'existence, dans le contexte de la culture et du système de valeurs dans lesquels il vit en relation avec ses objectifs, ses attentes, ses normes et ses inquiétudes ». C'est cet aspect « socio-écologique » de la vulnérabilité auquel l'article s'intéresse, et c'est là où l'intervention des visiteuses prend place et sens.

Cependant, l'on peut se demander quelle est l'implication de la dimension migratoire dans ce contexte. En ce qui concerne le vieillissement des immigrés, la littérature sociologique apporte trois arguments : premièrement, les recherches mettent en évidence la fonction vitale de l'environnement urbain comme sphère de ressources, notamment dans un contexte de précarité et de marginalisation. Souvent vus de l'extérieur sous un jour stigmatisant, les quartiers abritent des pratiques associatives, culturelles ou économiques qui, bien que de façon largement invisible, constituent des ingrédients d'une solidarité par le bas : surveillance pendant l'absence, aide en cas de maladie, collecte pour l'enterrement, etc. À l'intersection du vieillissement et de la migration, ces ressources locales sont particulièrement importantes, soit pour la reconnaissance sociale, soit parce qu'elles permettent des arrangements solidaires améliorant la protection face aux menaces qui affectent la vie des immigrés. Ce potentiel informel, qui se réfère à une réalité locale en même temps que transnationale, contribue à contrebalancer les handicaps dus à la carence ou à l'inadaptation des infrastructures dans les contextes urbains défavorisés, et à réduire les blessures qui accompagnent la vulnérabilité sociale (Kim et Lauderdale, 2002 ; Valtonen, 2002 ; Dietzel-Papakyriakou, 2005).

Deuxièmement, la satisfaction procurée par les conditions de vie locales constitue une variable expli-

cative majeure de la qualité de vie. Cette observation a été confirmée dans nos propres recherches concernant la situation des immigrés âgés à Vienne⁵, dans lesquelles on a pu montrer que la dimension « satisfaction à l'égard de cadre de vie » (habitat, voisinage, qualité et accessibilité de l'infrastructure, sécurité, etc.) a été beaucoup plus influente (dans l'explication de la qualité de vie) parmi les immigrés que parmi les interviewés autochtones, pour lesquels d'autres dimensions de la qualité de vie étaient plus pertinentes. Ces derniers citent en effet plus souvent la « santé mentale » (bonheur, confiance, absence de frustration, etc.) et les « relations sociales » (rapport avec des amis, des collègues, sociabilité, etc.). Ce résultat a conduit à l'hypothèse selon laquelle, dans l'échantillon des autochtones, la vulnérabilité serait plutôt une potentialité d'être blessé sur le plan psycho-social, tandis que dans l'échantillon des immigrés, la vulnérabilité résulterait de relations insatisfaisantes ou imprévisibles avec l'environnement. Des analyses plus fines identifient ensuite trois caractéristiques importantes de l'environnement local : la qualité perçue du voisinage, l'existence d'infrastructures associatives et communautaires, et la participation aux activités encadrées par des amis et des pairs donc hors du système familial⁶. Dans leur analyse des critères de l'intégration des immigrés, essentiellement fondée sur une large enquête menée auprès de réfugiés au Royaume-Uni, Ager et Strand (2008) arrivent à une conclusion similaire. En partant d'une analyse des variables favorables à la production de bien-être, ils désignent la gentillesse du voisinage (côté population établie), la satisfaction de son propre habitat, les disponibilités des infrastructures de rencontres communautaires et les opportunités de sociabilité et de participation aux institutions publiques comme les critères les plus importants. En revanche, les expériences de discrimination et de harcèlement, avec les problèmes de santé, réduisent fortement la capacité de se sentir à l'aise.

Troisièmement, une vue d'ensemble de l'état de l'art de la recherche internationale ne laisse aucun doute sur le fait que les travailleurs migrants souffrent d'un niveau de qualité de vie inférieur par rapport à la population

5. Enquêtes quantitatives auprès des travailleurs immigrés de Turquie et d'ex-Yougoslavie, âgés de cinquante ans et plus, et des groupes de contrôle autochtones à Vienne (Autriche). Les résultats sont publiés dans l'ouvrage *Nach der Gastarbeit. Prekâres Altern in der Einwanderungsgesellschaft* (Reinprecht, 2006, 2013). Pour la mesure de qualité de vie, un instrument courant de l'OMS est appliqué (WHO_QOL-BREF ; voir [en ligne] www.who.int/substance_abuse/research_tools/en/english_whoqol.pdf).

6. Le coefficient le plus fort est calculé pour les ressources d'activité ; au total, ces variables expliquent 42 % de la variance. Ces analyses ont été établies par le moyen de régressions multiples en mesurant l'effet des variables indépendantes sur la qualité de vie à l'égard de l'environnement comme variable dépendante, voir Reinprecht, (2006).



Christophe Audebert

autochtone. Cependant, il est important de prendre en compte les différentes facettes des dimensions constitutives de la qualité de vie. Les analyses mettent en évidence que le critère le plus décisif pour expliquer la qualité de vie, à savoir le rapport à l'environnement, en constitue en même temps la dimension la plus vulnérable, pour laquelle les données montrent un différentiel nettement supérieur lorsque l'on compare les deux groupes, immigrés et autochtones. Cette observation relie à nouveau notre propre recherche avec l'enquête d'Ager et Strand, qui met en lumière, à côté de l'accès aux droits et à la citoyenneté, l'importance que revêt la (dys)fonctionnalité des connexions sociales, et les aspects de la sécurité et stabilité, – tels que le manque de reconnaissance, la discrimination, le racisme –, dans la production de bien-être dans le cadre de vie local et quotidien des immigrés. Pour ce qui concerne le premier aspect, et qui se réfère au concept de « capital social », les auteurs ajoutent, sur la base de leur enquête, une troisième composante aux deux constitutives du capital social, le « *bounding* » et le « *bridging*⁷ » : ce troisième type qu'ils appellent « *social*

link » est essentiel pour tricoter des relations entre les individus et les structures publiques (services gouvernementaux ou communaux). Il résulte des recherches que les immigrés âgés apparaissent particulièrement vulnérables par rapport à cette composante du lien social, notamment parce que le manque de connexion stable avec les structures publiques n'est pas substituable par les autres types de relations, et encore moins par la capacité de cohésion sociale interne du groupe.

Pour résumer, constatons que les composantes valorisantes de l'environnement (habitat et quartier, structures communautaires et de sociabilité, participation aux activités) et qui justifient que l'on considère l'environnement comme une sphère de ressources, contribuent en même temps à la création d'une zone de vulnérabilité – et réciproquement (Reinprecht, 2013). Nous utilisons l'expression « zone de vulnérabilité » parce que ce cadre urbain se constitue toujours à travers des échanges sociaux et par des rapports intersubjectifs. En même temps on peut parler de « sphères de ressources » parce que le renforcement de chacune de ces sphères contribue de façon décisive à la consolidation du bien-être et de la capacité d'agir, tant au niveau individuel que collectif. Ainsi, l'observation d'une vulnérabilité structurelle de la relation entre le cadre de vie et la structure de l'environnement urbain nous ramène à la question centrale posée dans cet article :

7. Le *bounding* se réfère à la capacité d'engagement, et aux relations actives parmi les membres d'un groupe ; le *bridging* renvoie à la connectivité, aux passerelles entre des groupes.

quand et comment le service de visites à domicile fonctionne-t-il comme stratégie d'empowerment et de réduction des vulnérabilités ?

Le service de visite à domicile à Vienne : une stratégie d'empowerment ?

Si on accepte l'hypothèse d'une tension entre la centralité du cadre urbain pour la production de ressources (bien-être, solidarité et sécurité) et la vulnérabilité des relations à l'environnement (du fait de la précarité, d'une hostilité sociale, des barrières institutionnelles à l'accès aux soins ou d'un manque d'infrastructures et de contacts-passerelles), il semble en effet opportun de mettre en place un mécanisme permettant de relier le monde des immigrés avec l'environnement urbain et institutionnel, et d'ouvrir ce dernier pour les besoins des premiers. C'est précisément sur ce point de la réciprocité des avantages que le service de visites à domicile diffère d'autres initiatives, comme par exemple la simple mise à disposition d'informations en langue maternelle, ou d'autres formes d'adaptation des services, souvent faites au nom d'une ouverture interculturelle ou d'un renforcement de la capacité individuelle et collective d'agir. Le dispositif des visites à domicile reflète aussi le besoin de créer un espace de parole et de convivialité. « Cette logique du bas seuil⁸ n'est pas centrée sur le soin, elle vise simplement la constitution d'un espace de réconfort et de première protection afin de permettre l'énonciation de la souffrance. Ces dispositifs mêlent disponibilité à autrui et grande accessibilité dans une logique d'intervention de proximité » (Soulet, 2005, p. 29).

Le dispositif des visites à domicile étudié à Vienne dans le cadre du projet Vitalis représente une forme d'intervention à bas seuil qui s'oriente vers des populations cibles, difficilement joignables et connaissant la pauvreté et des conditions de logement défavorables, pour ouvrir et consolider leurs rapports avec les services publics. Dans la doctrine sociale de la social-démocratie, le lien entre les habitants et la ville est central. L'histoire de ce service prend son origine dans les années 1970. La ville de Vienne propose alors un « service de visites de contact » (*Kontaktbesuchsdienst*) organisé au niveau des arrondissements pour la population de nationalité autrichienne âgée de soixante-cinq ans et plus. Il s'agit d'un service gratuit, les visites sont effectuées par des bénévoles, souvent eux-mêmes habitants des quartiers dans lesquels ils s'engagent. Le bénévolat ajoute une

dimension d'engagement civique à l'engagement municipal. La mission des bénévoles est de distribuer des informations sur les services sociaux disponibles et les institutions importantes, et de proposer des activités. Par ailleurs, les besoins des personnes âgées sont notés et transmis aux institutions compétentes. Sur la base d'un guide d'entretien, les avis sur la qualité de l'habitat, le quartier, les infrastructures communales ainsi que sur les offres de loisir et les aides de la ville sont recueillis. Pour les administrations locales, ces données représentent potentiellement une base significative pour développer les offres et les adapter aux besoins existants. Cependant, la façon dont ces données sont recueillies et l'usage qui en est fait échappent en grande partie aux investigations.

En 2007, suite à de nouveaux règlements concernant l'accès aux services d'aide sociale consécutifs à une directive européenne⁹, la ville de Vienne développe un projet pilote de service de visites à domicile visant la population des immigrés âgés, mais sans prendre en compte la nationalité. Dans une étude préalable à la mise en place de ce dispositif¹⁰, un interviewé d'origine étrangère sur deux exprimait un besoin d'information, de consultation, d'accompagnement au soin dans sa langue maternelle. Seulement une petite minorité (5 %) avait déjà bénéficié d'un service pour les personnes âgées. Quatre personnes sur cinq signalaient un manque total d'information. Ceux qui avaient été informés et déjà en contact avec une institution de soin ou d'aide sociale se montraient plus ouverts pour solliciter un autre service social. Le projet pilote a finalement été mis en œuvre dans six (des vingt-trois) arrondissements de la ville, visant des populations originaires de Turquie et d'ex-Yougoslavie. Les bénévoles (majoritairement des femmes) furent donc engagés en fonction de leurs compétences linguistiques et de leurs connaissances culturelles. Prenant en compte l'usure physique causée par la dureté du travail et le vieillissement précoce des ouvriers et ouvrières dans la population immigrée, la limite d'âge pour les visiteurs et visiteuses à domicile fut fixée à cinquante-cinq ans.

Comme on peut le lire aussi dans des documents d'évaluations internes¹¹, ces visites étaient appréciées par les groupes cibles, souvent saisies comme des occasions

8. Les dispositifs « bas seuil » sont liés aux politiques de réduction des risques mis en place dans les années 1980. Des centres d'accueil dits « bas seuil » proposent des prestations de base à des publics éloignés des soins comme les usagers de drogues. Ces centres, s'adressant au plus grand nombre possible, ne cherchent pas la réinsertion, mais visent à offrir un espace afin d'enclencher un cercle vertueux de réduction des risques.

9. Directive 2003/109/CE du Conseil, du 25 novembre 2003, relative au statut des ressortissants de pays tiers résidents de longue durée. Cette directive concerne la non-discrimination des personnes de nationalités hors Union européenne. Elle a eu un impact en particulier sur l'élargissement de l'accès au logement social, et généralement à la protection sociale.

10. Equal/ISS, 2005 ; échantillon de mille personnes âgées de cinquante-cinq ans et plus et originaires de Turquie et d'ex-Yougoslavie (voir Reinprecht, 2005).

11. Swatschina H., (2008), « Kontaktbesuchsdienst für ältere MigrantInnen ohne österreichische Staatsbürgerschaft », Endbericht Pilotprojekt 2007, Wien, Fonds Soziales Wien.

d'exprimer son chagrin, et surtout d'énoncer des besoins d'information et d'orientation au sujet de la retraite, du logement, de l'accès aux soins. En même temps, la ville, et plus concrètement les arrondissements, ont aussi profité de ces visites pour recueillir des informations provenant des populations immigrées dont les conditions de vie réelles étaient en grande partie inconnues. Les visiteurs et visiteuses bénévoles en tiraient également profit, considérant les visites comme susceptibles de faciliter leur entrée sur un marché du travail difficile à pénétrer du fait de leur formation sommaire, ou à la suite d'un congé maternel. On peut donc caractériser les visites à domicile comme un dispositif d'information à bas seuil et bi- ou même tri-directionnel, fonctionnant d'un côté comme « dispositif d'écoute des plaintes et des souffrances » (Soulet, 2005, p. 29), et d'un autre côté comme une source d'information et de ressources pour les populations cibles, les organismes publiques, et les bénévoles eux-mêmes. Cette double mission consistant à créer un espace d'écoute et à faire circuler des informations dans toutes les directions peut aussi amener à des situations confuses et ambivalentes, qui perturbent ou même referment l'espace d'interaction, sapant les tentatives d'*empowerment* et renforçant la vulnérabilité. Suite aux débats internes à la ville de Vienne¹², et sous l'influence des débats publics sur la politique d'intégration, ce projet a été arrêté après une période d'essai ; et son avenir n'est pas encore fixé.

Une approche méthodologique multidimensionnelle et innovante

L'enquête de terrain n'a pas seulement permis d'accompagner et d'interviewer des visiteurs et visiteuses en activité, d'analyser leurs stratégies et les procédés mis en œuvre au cours de ces visites, mais aussi de participer à plusieurs séances de travail avec eux. Les documents internes et consultables des organisations ont complété ces données. Au total, des entretiens semi-directifs ont été menés auprès de trente visiteurs et visiteuses, dont cinq femmes trentenaires bénévoles issues de l'immigration ex-yougoslave et turque. Tous officient sur des segments différents : accompagnement social, soins infirmiers, aide au ménage, visites de contact (*Kontaktbesuchsdienst*) (deux à cinq domiciles attribués à chaque visiteur/visiteuse). Une méthodologie prenant la forme d'ateliers participatifs a permis la création d'un espace de communication et d'écoute dans lequel les participants ont mis en valeur les expériences. Un cadre vivant dont nous avons aussi vérifié l'efficacité pour échanger et coproduire de la connaissance.

12. Au Fonds Soziales Wien, un organisme indépendant mais totalement financé par le magistrat de la ville pour l'organisation du secteur des services sociaux et qui mandate lui-même des sous-traitants du secteur social pour les visites à domicile dans une délégation de service public à des organismes privés.

Dans ce projet, les visiteuses sont considérées comme des intervenantes de première ligne (« *front line* »), c'est-à-dire en contact immédiat avec les groupes cibles, à domicile dans un lieu intime et privé, exposées à l'imprévisible, et confrontées à la nécessité d'ouvrir un espace d'interaction et d'écoute. En première ligne, elles le sont aussi parce qu'à l'écart de l'organisation porteuse du projet, un éloignement qui se matérialise par une distance physique des services centraux du fait de leurs déplacements permanents. Dans le cadre particulier du bénévolat, les situations se compliquent aussi en raison du manque de formation adaptée, et de la position exposée des visiteurs, les amenant à gérer des situations difficiles (passage du seuil du logement, action dans un cadre privé peu propice à l'anticipation) les renvoyant à la pauvreté et à l'exclusion sociale de leur public, mais qui marquent aussi leur propre existence. C'est pourquoi nous avons formulé l'hypothèse, qui s'est avérée féconde, que les transformations en cours dans les contextes institutionnels et organisationnels contribuent à la (re)production de vulnérabilité dans ces champs d'actions de première ligne : pression permanente, injonction d'agir dans l'urgence, flexibilité et non-délimitation des espaces-temps de travail, introduction de nouvelles technologies (questionnaires en ligne à remplir sur place), omniprésence de l'évaluation, responsabilisation... Cette situation, qui touche les bénévoles comme les employés professionnels, force les intervenants à développer des stratégies souvent individualisées et informelles, en se mettant parfois en alliance avec les « clients », ne serait-ce que pour se sortir des contraintes. Les conséquences problématiques et souvent contradictoires de telles configurations sont au centre des chapitres suivants.

Sortir de la vulnérabilité : un objectif difficile à réaliser

Les intervenantes en première ligne doivent établir la relation avec les personnes qu'elles visitent, sans pour autant que celle-ci relève de l'ordre du lien privé et exclusif, ni d'une passerelle intercommunautaire et cohésive. Il s'agit plutôt d'installer une connexion ou un lien dit « faible » avec la ville prise en tant que cadre de vie et structure institutionnelle. La prise de contact est censée favoriser une intégration dans les circuits d'information des services sociaux, et offrir d'autres ressources et opportunités locales répondant aux besoins des immigrés âgés, et leur permettant de gagner en maîtrise sur leur environnement urbain. Les visiteuses bénévoles adhèrent à cet objectif, exprimant la nécessité d'une telle intervention. Ainsi, l'une d'entre elles explique la situation de ses clients immigrés, à son avis défavorisés par rapport à la population autochtone : « Je dirais que oui, par la migration les gens sont confrontés à des problèmes plus grands que les Autrichiens. [...] Je dirais en tout cas que la problématique est plus complexe

que chez les Autrichiens. Bien sûr, ça dépend aussi de la langue, parce qu'on doit souvent accompagner les gens... [...] parce qu'ils ne peuvent pas se faire comprendre là. Je regarde toujours les ressources dans la famille et parmi les connaissances parce que nous ne sommes pas suffisamment nombreux pour les accompagner partout. » Les visiteuses qualifient les situations de la population cible de précaires, nécessitant non seulement des aides financières, mais surtout un accompagnement par quelqu'un qui partage la même langue et la connaissance des particularités de la vie en migration, souvent vécue comme un exil. De cette manière, les visites permettent d'exprimer soucis, inquiétudes, récriminations. Les visiteuses nous racontent qu'elles se sentent régulièrement dépassées par les préoccupations existentielles qui peuvent déclencher une avalanche de plaintes. Elles se trouvent confrontées à des demandes et à des attentes particulières, souvent exprimées d'une manière radicale et urgente. Ces demandes émanent rarement d'une seule personne mais de la famille toute entière, voire de la parenté dans un sens plus large : elles concernent l'accompagnement personnalisé aux guichets des institutions, et les problèmes du quotidien, en rapport notamment avec le bailleur, l'état du logement, l'accès aux systèmes de santé ou de retraite. En développant un tel espace de parole et d'écoute, les situations sont propices à un débordement de la mission principale qui consiste, rappelons-le, uniquement à faire circuler et recueillir des informations. De plus, ces situations mettent en question les compétences des visiteuses, souvent professionnellement sous-équipées, contraintes à se fier à leurs capacités personnelles, ce qui constitue une source d'incertitude et de souffrance.

Il est bien connu que le service de visites à domicile crée des incertitudes, à commencer par le moment crucial où, face à la porte d'entrée, une stratégie est nécessaire pour se faire accepter dans un monde privé¹³ : chaque visite répond à un contexte particulier, et correspond à une nouvelle situation pleine d'imprévus. Pendant les visites, c'est souvent le « tracé des frontières » qui représente un défi pour les visiteuses, et cela dès le seuil de la porte d'entrée franchi : « Jusqu'où puis-je aller, à quel moment je devrais m'arrêter, où et comment me retirer de la situation ? » Alors que la tâche des visites à domicile, précisément définie par l'organisation, se limite comme nous l'avons vu à informer les personnes âgées sur les institutions et services disponibles et les questionner sur leurs besoins, en réalité les visiteuses sont confrontées à des enjeux qui dépassent de loin leur mission. Les personnes visitées tirent parti de la situation pour demander

des services personnels, informels et communautaires¹⁴, et se sentent légitimées à le faire du fait de l'affiliation ethnique partagée.

Cette problématique, et la nécessité de se rappeler et de communiquer aux personnes visitées les limites de sa mission et de ses compétences, est clairement exprimée par une visiteuse, qui révèle aussi une stratégie d'auto-protection (Sawyer *et al.*, 2009) : « Quelques-uns veulent quelque chose de moi qui dépasse mes compétences. Là je ne peux pas aider. Si j'ai assez d'informations, je leur explique ce qu'il faut faire. J'explique aux gens que je suis seulement une visiteuse de contact et non pas une fonctionnaire du service municipal. »

Les paradoxes de la proximité

Souvent, la situation est vécue comme beaucoup plus ambivalente encore. Les interactions avec des personnes cibles sont marquées par une tension forte entre engagement et distanciation (Breviglieri, 2006). Comme la plupart des interventions dans le domaine du social, le service des visites à domicile bénévoles s'appuie sur la relation. Alors que les visiteuses interviewées mettent surtout l'accent sur la nécessité de créer la confiance comme base de la communication, elles se rendent compte en même temps de la nécessité de prendre leurs distances. Ce dilemme emblématique est expliqué par une visiteuse à domicile, travailleuse sociale de formation : « Le travail social travaille toujours avec des situations problématiques qui se développent dans le cours du travail de relation. C'est pourquoi ce "prendre contact" et "créer une base de confiance" est si important. Tu commences peut-être par parler d'un problème lié avec l'appartement et puis, à cause de la confiance acquise, les problèmes généraux de la vie apparaissent, par exemple, la relation aux enfants [...] Maintenant elle [la personne visitée] a passé peut-être la moitié du temps à me parler de son fils et de sa fille, et c'est pour ça qu'il est si important de pouvoir prendre son temps. Et c'est contre cela que les conditions générales institutionnelles travaillent. Parce que notre temps est de plus en plus serré, d'une part à cause de la situation du personnel, il y a beaucoup de congés maladie, et d'autre part à cause du système de renseignements qui a été introduit maintenant avec ses exigences de performance. »

L'engagement des bénévoles est effectivement soumis à de multiples contraintes. Les visiteuses sont confrontées à des enjeux à deux niveaux : celui de la relation avec les personnes cibles, et celui des exigences organisationnelles. D'un côté, les visites reposent sur la capacité

13. À Vienne, les visites sont annoncées sur la base d'une invitation à participer, exprimée dans une lettre personnalisée, signée par le maire de l'arrondissement. Plusieurs prises de contact sont souvent nécessaires.

14. Par exemple, les distributions de nourriture effectuées par une mosquée, ou plus généralement une structure dont l'action n'est pas formalisée ni contractualisée avec la Ville, mais néanmoins efficace et connue des habitants.

d'empathie, qui va parfois jusqu'à un sentiment d'identification et d'affinité, et de l'autre, la mission demande une approche neutre et fonctionnelle. À cela s'ajoutent les exigences croissantes de l'institution. L'équilibre est difficile à trouver, et l'engagement des bénévoles mis à rude épreuve : « Nous devons aussi nous démarquer. Il y a aussi des clients qui demandent mon numéro [de téléphone] privé, surtout les immigrés. Si la personne qui fait la visite à domicile parle la langue maternelle, la confiance se développe très vite et les gens dépassent cette frontière [...]. Ils veulent même fraterniser avec nous [...], bon je me démarque simplement. Pour moi il n'est pas question de quelque chose comme ça. Ce sont des clients et non pas des amis. » Une autre visiteuse bénévole souligne le même point, insistant sur la nécessité d'une relation bien circonscrite et distanciée avec les personnes cibles et la capacité d'établir des priorités : « On doit assigner des limites parce que nos ressources sont aussi limitées. Pour cela il faut qu'on pose des priorités, ce qui serait vraiment important, ce dont la personne qui nous accueille chez elle a absolument et nécessairement besoin. »

L'observation des visites montre que la difficulté d'établir une situation de communication reconnaissante et équilibrée résulte aussi de la proximité sociale et d'origine entre visiteuses et visités. Dans l'extrait suivant, une visiteuse met en perspective son expérience de la méfiance dans ses relations avec des personnes cibles, qu'elle interprète comme le résultat d'une position trop proche : « Écoutez, qui frapperait à la porte dans votre pays d'origine et demanderait si tu as besoin d'aide ou d'un meilleur appartement ? Quand les gens nous voient ils attendent un piège. Peut-être qu'il est même négatif que je parle leur langue maternelle. Ils pensent toujours que je veux les piéger ou quelque chose comme ça. C'est difficile. » Cette remarque extrêmement intéressante montre que la connaissance et l'usage d'une même langue peut parfois compliquer la communication, surtout quand la rationalité communicationnelle (Habermas, 1987) est neutralisée, soit par des directives et objectifs organisationnels qui laissent peu de place à une ouverture des échanges, soit par une idéalisation¹⁵ ou une suridentification de la part des visiteuses, contribuant également à restreindre la possibilité d'accueillir l'autre et de s'entendre avec lui.

La proximité du groupe cible n'atteste pas seulement de la communauté de langue ou du partage de certaines traditions culturelles, les similarités concernent aussi le statut social. Les visiteuses bénévoles, elles-mêmes issues de l'immigration, se retrouvent souvent dans une situation

précaire et vulnérable. Elles connaissent bien les difficultés de l'accès au marché du travail et les autres mécanismes concourant à la « fermeture sociale » dans la société dominante, selon l'expression de Max Weber (2003). Cette similarité au niveau de la précarité professionnelle est illustrée par ces mots d'une visiteuse à domicile : « Je travaille seulement le week-end parce que le week-end on peut trouver les gens à la maison le plus souvent. Et c'est mon but de les trouver parce que je suis remboursée seulement si je les trouve. » En plus des enjeux de l'interaction avec les immigrés âgés, les visiteuses à domicile sont souvent dans une situation vulnérable en tant que bénévoles : elles sont rarement intégrées dans les opérations régulières de l'organisation. La reconnaissance de leur engagement est plutôt symbolique, ou très modeste (par exemple la fourniture de tickets de transport public), conforme à leur statut social et leur rôle dans la politique de la Ville. En effet, même si leur engagement représente un pas important pour ces femmes (et pour les rares hommes qui s'engagent dans le cadre de ce service) et conforte l'orientation de la Ville vers une politique de diversité, les bénévoles sont rarement écoutés, de sorte qu'ils se sentent facilement abandonnés à la fois par l'organisme en charge de ce service et par la Ville, qui nourrit leur insécurité de par l'incertitude relative à l'avenir de ce projet.

Les sphères de communication qui s'ouvrent pendant les visites sont marquées par les motivations et les valeurs des visiteuses, qui oscillent entre altruisme (aider, soutenir, faciliter la participation civique) et utilitarisme (accéder au marché de travail, élargir ses compétences et son capital social). Pourtant, le cadre des visites à domicile pour les immigrés âgés laisse entrevoir un engagement qui dépasse ce premier niveau de tension. En effet, l'origine partagée, la proximité culturelle et sociale produisent aussi un fondement de solidarité. Les sentiments de compassion, d'affection dus à une affiliation partagée s'expriment d'une manière le plus souvent pertinente, quand les visiteuses se voient confrontées à la situation marginalisée de leur groupe de référence. Alors, la langue, les traditions, le savoir commun, y compris l'expérience d'une position fragile et d'un rejet social, se muent en ressource commune et communautaire. Une visiteuse d'origine bosniaque met en avant ce phénomène : « Nous pouvons mieux communiquer quand on parle serbe ; même si ce n'est pas sa langue maternelle c'est beaucoup mieux que l'allemand. »

Non-reconnaissance, informalité, empowerment

Un résultat important de nos observations concerne la fonctionnalité et la valeur des échanges informels entre les bénévoles et les personnes visitées. Cette dimension est systématiquement sous-estimée, voire dévalorisée par l'organisation porteuse, bien qu'elle soit d'une utilité manifeste pour les populations cibles. Du fait d'une origine

15. La notion d'idéalisation se réfère au phénomène du transfert et contre-transfert des sentiments dans la relation entre l'assistant social et le client. L'envie d'idéaliser le client, et le lien avec lui, a son fondement dans un sentiment d'impuissance face aux problèmes écrasants des clients. C'est une stratégie de protection qui provoque à son tour une multiplication des exigences du client, etc.



Mickael Cohen

commune, les visiteuses sont consultées par les immigrés âgés pour des informations et des services mis à disposition par les infrastructures informelles et communautaires (associations, clubs, mosquées, etc.). Elles se font donc, à l'occasion, le relai d'indications vers des solutions hors du contexte institutionnel. Cette fonction supplémentaire attribuée aux visiteuses a une fonction de passerelle – dans le sens du *bounding* selon Putnam (2000).

Les réseaux informels sont fondamentaux pour les immigrés âgés du fait de leur relative marginalisation, non seulement à cause du besoin prononcé de support, mais aussi parce que l'accès aux institutions dédiées et aux services professionnels leur est difficile. En conséquence, les visiteuses assument des tâches qu'elles ne devraient pas, en principe, assumer. Nous avons vérifié qu'elles n'informent pas seulement leurs interlocuteurs sur les infrastructures et offres institutionnelles ; en tant que compatriotes, elles peuvent aussi partager des informations et des services proposés par leur réseau communautaire, et ainsi créer des contacts et faciliter l'accès aux structures et aux ressources d'aide informelles. De cette façon, l'engagement des bénévoles issues de l'immigration peut contribuer à un *empowerment* du capital social.

De plus, grâce à leur connaissance des réseaux informels, elles contribuent en retour au développement des structures qui se professionnalisent et qui, potentiellement, entrent en compétition avec les organismes chargés de mission de service public. La fonction ambivalente des visites ressort aussi de cette observation. Par leur composante informelle, les visites renforcent et affaiblissent le rapport des immigrés âgés avec leur environnement : elles le renforcent à travers une association sélective des immigrés, basée sur la solidarité des semblables, c'est-à-dire ceux de même famille, de même origine ou de même affiliation ethnique. Ces alliances ne s'expriment pas seulement par le flux des informations préexistantes, mais aussi et surtout à travers un échange vivant d'expériences, alimenté par des compétences et des valeurs qui nourrissent la résilience, et débouchent parfois sur des pratiques de résistance. Mais il en découle aussi des effets affaiblissants. Le recours à l'intuition caractérise une stratégie permettant d'échapper aux dilemmes qui résultent d'un cadre institutionnel trop rigide, mais souligne aussi la position finalement fragile et faiblement déterminée des visiteuses. Et comme les sphères de l'informel et de l'institutionnel restent juxtaposées, le

rapport des immigrés avec les structures de leur environnement reste instable et fragmenté.

Le projet des visites à domicile établi à Vienne à destination d'une partie de la population des immigrés âgés montre une double face. La mise en œuvre de ce projet pilote représente une tentative intéressante pour la production et le renforcement de la capacité d'agir, et pour favoriser un vieillissement digne et indépendant des immigrés, en particulier du fait que le groupe cible est directement et activement interpellé dans les différentes langues maternelles qu'il pratique. Un objectif essentiel de ce projet consiste aussi à rétablir le lien avec l'environnement (dans le sens du cadre urbain), et donc à créer des liens sociaux, ce qui apparaît particulièrement important et utile pour encadrer le flux et la circulation des connaissances et d'informations. Cependant, le statut fragile des bénévoles, dont l'insuffisance des compétences professionnelles, partiellement compensé par des stratégies d'informalisation, contribue à un certain cloisonnement social. C'est ainsi que l'engagement des bénévoles contribue à ouvrir dans le même temps des sphères de ressources. Ce constat ne permet pas seulement de qualifier les relations complexes avec l'environnement et d'expliquer la faiblesse persistante des liens sociaux dans l'environnement pris comme cadre de vie. Il reflète aussi la situation difficile dans laquelle les bénévoles se trouvent après avoir réussi à établir, au cours de leurs visites, un espace de parole et d'écoute, d'échange et de communication, souvent caractérisé par un sentiment de solidarité entre compatriotes. Ce détournement a pour résultat d'affecter de manière contradictoire et ambivalente le rapport à l'environnement : dans un sens positif (créations de liens ouverts de proximité) et négatif (orientation réductive vers la communauté). Le bénévolat nous semble un instrument d'*empowerment* important

si et seulement si les visiteuses ont les moyens de relier les sphères institutionnelles et communautaires. Plutôt que de nier la dimension informelle active dans l'espace d'échange, il faudrait faciliter les interconnexions entre les différentes sphères du cadre de vie, entre les infrastructures communales et les associations, y compris les structures informelles. Ces dernières, si elles ne sont pas toujours issues des communautés ethniques et résultent parfois de solutions spontanées ou d'un manque d'alternatives, contribuent activement à tisser l'environnement d'une ville. Il ne s'agit donc pas de les rejeter, mais plutôt de penser leur articulation avec les structures de droit commun, garantissant ainsi la possibilité d'un choix libre et d'un usage approprié des différents segments porteurs d'une meilleure qualité de vie.

L'exemple de l'étude réalisée à Vienne met en évidence un dernier argument pour clore cette démonstration : la vulnérabilité, caractéristique dominante dans les rapports que les immigrés âgés développent avec leur cadre de vie urbain, est systématiquement produite et reproduite par et dans des rapports de force. Cela concerne aussi cet espace d'interaction, un espace particulier de parole et d'écoute, aménagé et travaillé par les visiteuses à domicile. L'analyse du service de bénévolat à Vienne souligne clairement que la précarité de l'existence, élément récurrent dans les quartiers populaires, autant parmi les personnes visitées que parmi les bénévoles, persiste à l'issue de l'intervention. La précarité représente un horizon qui structure et encadre aussi les tentatives des visiteuses d'ouvrir des sphères de communication. Les politiques publiques et sociales, municipales dans notre cas, ne font que stabiliser les contextes dans lesquels s'exprime la vulnérabilité sans déboucher sur des formes d'empowerment durables, lesquelles, on le voit, ne peuvent résulter que d'une prise en compte de la multiplicité et de la complexité des ressources existantes, mais en partie invisibles.

Références bibliographiques

Ager A., Straing A., (2008), « Understanding Integration: A Conceptual Framework », *Journal of Refugee Studies*, vol. 21 (2), pp. 166-191.

Attias-Donfut C. (Éd.), (2006), *L'enracinement. Enquête sur le vieillissement des immigrés en France*, Paris, Armand Colin.

Bacqué M.-H., Biewener C., (2013), *L'empowerment, une pratique émancipatrice*, Paris, La Découverte.

Barrère C., Lévy-Vroeland C., (2012), *Hôtels meublés à Paris. Enquête sur une mémoire de l'immigration*, Paris, Grane/ Créaphis.

Bauman Z., (2001), *Community: Seeking Safety in an Insecure World*, Cambridge, Polity.

Bechman D., Lahsinat R. (Éds), (1995), *Ville et migration*, Paris, L'Harmattan.

Beck U., (2001), *La société du risque*, Paris, Aubier.

Ben Jelloun T., (2009), *Au pays*, Paris, Gallimard.

Breviglieri M., (2006), « La décence du logement et le monde habité. Une enquête sur la position du travailleur social dans les remous affectifs de la visite à domicile », in Roux J. (Éd.), *Sensibiliser. La sociologie dans le vif du monde*, La Tour d'Aigue, Éditions de l'Aube, pp. 90-104.

Castel R., (2009), *La montée des incertitudes. Travail, protection, statut des individus*, Paris, Seuil.

Castel R., (2003), *L'insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé ?*, Paris, Seuil.

Dietzel-Papakyriakou M., (2005), « Potentielle älterer Migrantinnen und Migranten », *Zeitschrift für Gerontologie und Geriatrie*, vol. 38, pp. 396-406.

Dowd J., Bengtson V. L., (1978), « Aging in Minority Populations. An Examination of the Double Jeopardy Hypothesis », *Journal of Gerontology*, vol. 3, pp. 427-436.

Habermas J., (1987), *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard.

Ehrenberg A., (1996), *L'individu incertain*, Paris, Calmann-Lévy.

- Kim J., Lauderdale D., (2002), « The Role of Community Context in Immigrant Elderly Living Arrangements: Korean American Elderly », *Research on Aging*, vol. 24, pp. 630-653.
- Lanari D., Bussini O., (2012), « International migration and health inequalities in later life », *Ageing & Society*, vol. 32 (6), pp. 905-933.
- Le Blanc G., (2011), *Que faire de notre vulnérabilité ?*, Paris, Bayard.
- Lowenstein A., Katz R., (2005), « Living arrangements, family solidarity and life satisfaction of two generations of immigrants in Israel », *Ageing & Society*, vol. 25 (5), pp. 749-767.
- Mollenkopf H., Oswald F., Wahl H.-W., Zimmer A., (2004), « Räumlich-soziale Umwelten älterer Menschen: Die ökogerontologische Perspektive », in Kruse A., Martin M. (Éds.), *Enzyklopädie der Gerontologie*, Bern, Huber, pp. 343-361.
- Norman A., (1985), *Triple Jeopardy: Growing Old in a Second Homeland*, London, Centre for Policy on Ageing.
- Nussbaum M. C., Sen A., (1993), *The Quality of Life*, Oxford, Oxford University Press.
- Putnam R. S., (2000), *Bowling Alone. The Collapse and Revival of American Community*, New York, Simon & Schuster.
- Reinprecht Ch., (2005), « Ergebnisse der Befragung älterer MigrantInnen im Rahmen der Begleitforschung des Equal-Projekts Integrationservice von MigrantInnen für MigrantInnen », in Kienzl Plochberger K., Reinprecht Ch. (Éds.), *MigrantInnen im Gesundheits- und Sozialbereich und zur Situation älterer MigrantInnen in Wien*, Vienne (Autriche), Fonds Soziales Wien, pp. 52-76.
- Reinprecht Ch., (2006), *Nach der Gastarbeit. Prekäres Altern in der Einwanderungsgesellschaft*, Vienne, Braumüller.
- Reinprecht Ch., (2012), « Partizipationschancen in städtischen Lebenswelten im Kontext von Altern und Migration », in Kümpers S., Heusinger J. (Éds.), *Autonomie trotz Armut und Pflegebedarf? Altern unter der Bedingung von Marginalisierung*, Bern, Hans Huber, pp. 185-201.
- Reinprecht Ch., (2014), « La vulnérabilité des travailleurs immigrés âgés : autonomie et vieillissement dans des conditions précaires », in Soulet M.-H. (Éd.), *Vulnérabilité : de la fragilité sociale à l'éthique de la sollicitude*, Fribourg, Academic Press Fribourg, pp. 157-174.
- Rondström O., (2002), « The Making of Older Immigrants in Sweden: Identification, Categorization, and Discrimination », in Andersson L. (Éd.), *Cultural Gerontology*, Westport, Auburn, pp. 129-138.
- Samaoli O., (2007), *Retraite et vieillesse des immigrés en France*, Paris, L'Harmattan.
- Sawyer A.-M., Green D., Moran A., Brett J., (2009), « Should the nurse change the light globe? Human service professionals managing risk on the frontline », *British Journal of Sociology*, vol. 45 (4), pp. 361-381.
- Sayad A., (1999), *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil.
- Soulet M.-H., (2005), « Reconsidérer la vulnérabilité », *Empan*, vol. 15 (4), pp. 24-29.
- Témime É., (2001), « Vieillir en immigration », *Revue européenne de migrations internationales*, vol. 17 (1), pp. 37-54.
- Valtonen K., (2002), « The ethnic neighborhood. A locus of empowerment for elderly immigrants », *International Social Work*, vol. 45 (3), pp. 315-323.
- Warnes A. M., Williams A., (2006), « Older migrants in Europe: a new focus for migration studies », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 31 (8), pp. 1257-1281.
- Weber M., (2003), *Économie et société. T. I. Les catégories de la sociologie*, Paris, Éditions Pocket.
- Wilkinson I., (2010), *Risk, Vulnerability and Everyday Life*, Abingdon, Routledge.

Biographies

CHRISTOPH REINPRECHT, professeur de sociologie à l'université de Vienne et chercheur associé au Centre de recherche sur l'habitat (Lavue), travaille sur les inégalités sociales, surtout en relation avec la migration dans les contextes urbains. Son livre sur le vieillissement des immigrés d'ex-Yougoslavie et de Turquie, *Nach der Gastarbeit: Prekäres Altern in der Einwanderungsgesellschaft*, a été réédité en 2015 chez New Academicpress. Il dirige par ailleurs l'axe de recherche « Migration, Citizenship and Belonging » à la faculté des sciences sociales de l'université de Vienne.

christophe.reinprecht@univie.ac.at

JULIA DAHLVIK est sociologue et traductrice-interprète. Dans sa thèse de doctorat, elle a travaillé sur l'administration des demandes d'asile en Autriche. De 2009 à 2014, elle a coordonné la plateforme interdisciplinaire de recherche « Migration et Intégration » à l'université de Vienne. Actuellement, elle est chercheuse à l'Institut régional de recherche urbaine de l'Académie des sciences autrichienne. Ses travaux portent sur la sociologie des organisations, de la migration et du droit. Elle est l'auteure de plusieurs articles et a coédité les annuaires *Migrations- und Integrationsforschung in Österreich* de 2011 et 2013.

julia.dahlvik@univie.ac.at